

NOTRE Nouveau Feuilleton

Nous avons commencé samedi dernier la publication d'un feuilleton nouveau de M. Georges Mada...

L'Union Progressiste L'ŒUVRE.

De quelque façon qu'on l'envisage, au point de vue de la population qui est de plus de 300,000 âmes...

trouvons naturellement l'Union Progressiste qui a déjà fait tant de bien dans le passé et promet d'en faire encore davantage dans l'avenir.

Il s'agit de faire de la Nouvelle-Orléans le grand marché, le marché spécial des Etats voisins...

La tâche, du reste, n'est pas d'une difficulté bien effrayante à remplir. L'Union Progressiste de la Nouvelle-Orléans est aidée dans son œuvre par des hommes du Nord comme par des hommes du Sud...

Voici, cette fois, le mouvement bien donné; la Nouvelle-Orléans a pris un élan; elle ne s'arrêtera plus au milieu du chemin.

DÉPARTEMENT -DE- Géologie et d'Hydrographie.

Nous avons reçu du Département de géologie, division d'hydrographie, un rapport intéressant sur les travaux qui se sont accomplis dans les régions de la Pennsylvanie...

Des travaux géologiques importants se sont également accomplis sous la surveillance du Département de géologie des Etats-Unis.

tiens, éviter les sécheresses et entretenir constamment une humidité féconde...

Rapport du Trésorier d'Etat. 1900-1901.

Nous devons à l'obligeance de M. M. Ledoux E. Smith, Trésorier de l'Etat de la Louisiane, communication de son Rapport biennal à Son Excellence le Gouverneur W. W. Heard...

C'est un long document soigneusement élaboré dans lequel sont mises en regard les recettes et les dépenses de notre gouvernement d'Etat.

Le tableau est clair et complet, et il est facile au premier coup d'œil de se rendre compte de la situation financière de la Louisiane.

Les recettes provenant de toutes sources et appartenant au fonds général s'élevaient, en 1900, à \$229,030.82, et les dépenses, durant la même année, avaient atteint le chiffre de \$1,056,717.05.

Il y avait donc un excédent de dépenses sur les recettes de \$127,686.22. Heureusement, il restait dans le Trésor une balance de \$214,433.80. Le déficit a donc pu être comblé immédiatement, sans même que le Trésor ait mis à sec.

Quant au règlement de 1901, il a été plus satisfaisant encore. Les dépenses se sont élevées à \$878,964.37, tandis que les recettes ont atteint le chiffre de \$1,015,499. Il y a donc en 1901 un excédent de \$136,534.63 dans les recettes sur les dépenses.

Le trésorier nous explique pour quoi la situation n'était pas aussi satisfaisante en 1900 qu'en 1901. C'est d'abord que les recettes avaient été moins considérables qu'en 1901 et que, de plus, 1900 était une année de législature, ce qui avait nécessairement occasionné d'assez grandes dépenses.

En 1902, il y aura encore législation et, de plus, on a élevé le chiffre des pensions. Il y a donc à craindre que la somme de \$224,282.21 qui est au crédit du fonds ne soit absorbée par les dépenses extraordinaires.

Au total, le rapport nous donne une excellente idée de la situation financière de l'Etat. Tant qu'il continuera à être administré sagement et habilement, il ne peut que prospérer.

Un autre, le rapport nous donne une excellente idée de la situation financière de l'Etat. Tant qu'il continuera à être administré sagement et habilement, il ne peut que prospérer.

Un autre, le rapport nous donne une excellente idée de la situation financière de l'Etat. Tant qu'il continuera à être administré sagement et habilement, il ne peut que prospérer.

Un autre, le rapport nous donne une excellente idée de la situation financière de l'Etat. Tant qu'il continuera à être administré sagement et habilement, il ne peut que prospérer.

MORT DE M. CHARLES H. LAVILLEBEUVRE.

Dans notre carrière, nous l'avons bien souvent écrit, s'il est des devoirs agréables à remplir, il en est aussi de pénibles...

Le juge Lavillebeuvre était né en 1855; il était fils de M. Elie Lavillebeuvre et d'une demoiselle Roman, sœur de feu le colonel Alfred Roman.

Le défunt avait fait de très brillantes études classiques au collège des Jésuites; et après y avoir reçu le diplôme de bachelier en lettres en 1872, il étudia le Droit.

M. Carlon Hunt, un ami de la famille Lavillebeuvre, prit le jeune étudiant sous sa tutelle, et quatre années durant, il l'aide de ses conseils, de ses lumières, tant et si bien, que lorsque son protégé prit ses degrés à l'Université de Droit de la Louisiane, il se trouva parfaitement équipé, et brillamment armé pour engager victorieusement les luttes de la vie: instruction solide et nature virile, fortement trempée.

Dans la profession qu'il s'était choisie, ses succès furent nombreux; aussi, quand à une heure tranquille de la politique, ses amis mirent en avant sa candidature pour les fonctions de juge de notre Seconde cour de cité, le triomphe lui fut facile.

Le passage de notre excellent ami dans la magistrature fut marqué pour sa très haute honorabilité, son inattaquable intégrité et la très grande correction de ses arrêts.

Quelques années plus tard, M. Lavillebeuvre reprenait l'exercice de sa profession, et vint lui revenir son ancienne clientèle.

En 1896, l'avocat de la ville en fit un de ses assistants, et jusqu'en 1900, il remplit les fonctions de sous-avocat de la ville.

Quelques mois après l'installation du Maire Capdevielle, M. McGuirk, son secrétaire, se démit de ses fonctions pour accepter celles de sous-avocat de la ville.

Le Maire qui connaissait la valeur morale et intellectuelle de M. Lavillebeuvre, lui offrit le secrétariat, et celui-ci l'accepta, heureux de travailler aux côtés d'un homme qu'il aimait autant qu'il l'admira.

Sa mort met en deuil non seulement sa famille, mais encore un vaste cercle d'amis, car il appartenait à plusieurs cercles sociaux, le club White, Chess et Checkers, entr'autres dont il était un des membres les plus populaires.

Notre pauvre ami a succombé à un mal qui ne l'a pas retenu longtemps au lit, mais jours à peine, mal contre lequel la science a lutté avec opiniâtreté vainement.

Il se pourrait que son collègue, très pris, dit-on souvent à des heures impossibles, vint tard.

Comme il ne voulait, chez les Brossat, assister qu'à la partie concert, il fallait arriver parmi les premiers et par conséquent se trouver, aussitôt la consultation donnée, disposé à monter en voiture.

Il rejoignit Terrenas au bout de vingt minutes. — Pourquoi n'y viendrais-tu pas, chez le maître? demanda-t-il à l'avocat, toi qui adores le monde.

parfois un peu narquoise, mais toujours pleine de cœur et d'affection, par l'intérêt vif et passionné qu'il portait à tout ce qui touchait ses amis.

Nombreux étaient qui lui étaient les plus chers, père, mère, grands parents le précédèrent dans la tombe, et le chagrin qu'il en éprouva resta toujours poignant; jamais il n'évoquait le souvenir de ces absents sans une visible émotion.

Le juge Lavillebeuvre était né en 1855; il était fils de M. Elie Lavillebeuvre et d'une demoiselle Roman, sœur de feu le colonel Alfred Roman.

Le défunt avait fait de très brillantes études classiques au collège des Jésuites; et après y avoir reçu le diplôme de bachelier en lettres en 1872, il étudia le Droit.

M. Carlon Hunt, un ami de la famille Lavillebeuvre, prit le jeune étudiant sous sa tutelle, et quatre années durant, il l'aide de ses conseils, de ses lumières, tant et si bien, que lorsque son protégé prit ses degrés à l'Université de Droit de la Louisiane, il se trouva parfaitement équipé, et brillamment armé pour engager victorieusement les luttes de la vie: instruction solide et nature virile, fortement trempée.

Dans la profession qu'il s'était choisie, ses succès furent nombreux; aussi, quand à une heure tranquille de la politique, ses amis mirent en avant sa candidature pour les fonctions de juge de notre Seconde cour de cité, le triomphe lui fut facile.

Le passage de notre excellent ami dans la magistrature fut marqué pour sa très haute honorabilité, son inattaquable intégrité et la très grande correction de ses arrêts.

Quelques années plus tard, M. Lavillebeuvre reprenait l'exercice de sa profession, et vint lui revenir son ancienne clientèle.

En 1896, l'avocat de la ville en fit un de ses assistants, et jusqu'en 1900, il remplit les fonctions de sous-avocat de la ville.

Quelques mois après l'installation du Maire Capdevielle, M. McGuirk, son secrétaire, se démit de ses fonctions pour accepter celles de sous-avocat de la ville.

Le Maire qui connaissait la valeur morale et intellectuelle de M. Lavillebeuvre, lui offrit le secrétariat, et celui-ci l'accepta, heureux de travailler aux côtés d'un homme qu'il aimait autant qu'il l'admira.

Sa mort met en deuil non seulement sa famille, mais encore un vaste cercle d'amis, car il appartenait à plusieurs cercles sociaux, le club White, Chess et Checkers, entr'autres dont il était un des membres les plus populaires.

Notre pauvre ami a succombé à un mal qui ne l'a pas retenu longtemps au lit, mais jours à peine, mal contre lequel la science a lutté avec opiniâtreté vainement.

Il se pourrait que son collègue, très pris, dit-on souvent à des heures impossibles, vint tard.

Comme il ne voulait, chez les Brossat, assister qu'à la partie concert, il fallait arriver parmi les premiers et par conséquent se trouver, aussitôt la consultation donnée, disposé à monter en voiture.

Il rejoignit Terrenas au bout de vingt minutes. — Pourquoi n'y viendrais-tu pas, chez le maître? demanda-t-il à l'avocat, toi qui adores le monde.

nement, car de jour en jour il s'aggravait. Quand la grande vision de l'éternité lui est venue, quand il a senti l'heure suprême approcher il a tenu à se munir des consolations de chrétien: "Euxtris cordis fides et bona doctrina" il s'était nourri des paroles de la foi et de la bonne doctrine.

La mort n'a pas d'affres pour ceux qui, comme lui, ont traversé cette vie, laissant derrière eux un long et profond sillon de vertu. Jusqu'au dernier moment, il est resté conscient, bémolant ceux qui entouraient son chevet, épiant ses moindres mouvements, regardant la vie s'éteindre lentement en lui.

Au moment où s'envolait son âme, un doux sourire s'est épanoui sur son visage qui baillonnait déjà les blanches clartés du mystérieux au delà.

A l'ami qui s'en va, l'auteur de ces lignes qui a si incomplètement rendu hommage à sa mémoire, envoie son adieu le plus ému, le plus attendri.

THEATRES. GRAND OPERA HOUSE.

La troupe Baldwin-Melville vient de remporter un superbe succès dimanche, dans "The Sea of Ice".

Le sujet est tellement passionnant qu'il a conservé tout son intérêt des premiers jours, car ce n'est pas une nouveauté que "The Sea of Ice".

Il y avait une sale comble, hier soir, au Grand Opera House; il en sera ainsi toute la semaine car la pièce a plu dès le premier soir.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum vient de commencer hier soir, une série de scènes et d'exercices plus brillantes encore que celles qui l'ont précédées.

On avait beaucoup vanté la voix de Miss Katherine Bloodgood. Elle a donné hier tout ce que son organe avait pu produire.

On a également beaucoup applaudi le duo Melville et Stetson, ainsi que les Bosinos et la brillante danse Amata. Excellente semaine qui commence pour l'Orpheum.

THEATRE TULANE.

"The Rogers Brothers in Washington". Voici le Tulane en pleine bouffonnerie. "The Rogers Brothers in Washington" n'est pas ce que l'on peut appeler une comédie.

Confidences: — Ah! je peux bien dire qu'après mon échec au Conservatoire, de désespoir, le violon m'a conduit à la bouteille.

— Pour quel motif? Jacques rit d'un rire saccadé. — Peut-être la folie de la persécution. — Tout le monde en a...

THEATRE AUDUBON.

"The Indian". C'est une série de scènes plus amusantes les unes que les autres qui tiennent le public constamment en haleine et ne lui permettent pas de respirer un seul instant et de reprendre son sang-froid.

Le tout se passe dans un club démocratique, ce qui permet aux auteurs et aux acteurs de lancer de ci de là quelques plaisanteries politiques.

THEATRE CRESCENT.

Que vauds. Tous nos lecteurs connaissent ce magnifique drame aux idées si élevées, aux scènes si dramatiques qui a fait courir le public de Londres et celui de nos grandes villes du Nord.

Une pareille pièce exigeait un grand personnel et un personnel d'élite surtout. La troupe qui l'interprète est, en effet, excellentement composée.

On sait que succès a déjà obtenu parmi nous "Que Vauds"; la pièce nous semble mieux montée cette fois que la première.

En cour d'assises: L'avocat à l'accusé, qui vient d'attraper le maximum. — Mon pauvre ami, le président nous a salés, hein? — L'accusé, avec humeur: — Pas étonnant, votre plaidoirie était tellement fade!

Confidences: — Ah! je peux bien dire qu'après mon échec au Conservatoire, de désespoir, le violon m'a conduit à la bouteille.

— Pour quel motif? Jacques rit d'un rire saccadé. — Peut-être la folie de la persécution. — Tout le monde en a...

— Toi! fit Terrenas, allons donc! Le médecin regarda l'avocat, avec qui il s'était trouvé, deux ou trois fois, à dîner dans cette maison même, et prononça lentement: — Vallierier n'est pas malade d'un mal ordinaire. Les symptômes...

— J'hésite... — Parce que, c'est fou, n'est-ce pas? C'est fou... — Oui, dit Jules Terrenas. — Toi aussi, tu devines? — Je crains de deviner. — Il posa une main crispée sur sa poitrine, là où le fer rouge commençait à brûler, plus profonde, intolérable, jusqu'aux entrailles.

— Ses yeux grandis, ses yeux d'our-sour, se plongèrent tout à

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRIPPE D'OR. GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Mada...

PREMIERE PARTIE.

EVE-ROSE.

— A ce soir! par la même porte que celle tira, dans un petit ca-

quement sec. L'avocat la suivait du regard, avec cette réflexion: — Il faudra, en descendant, que je m'arrête à la loge.

On passa dans cette partie de l'appartement où vivait de la vie intime, le jeune ménage. Eve et Boss accoururent, l'une un regard rose parmi ses cheveux cendrés, l'autre un ruban bleu clair dans ses boucles noires.

Elle avait de petites tabliers blancs boutonnés, sans manches, des boutons de broderie sur les épaules, des robes courtes et des pantouffles d'appartement, feutrées, beiges avec des pompons de soie.

Les mollets nerveux, les pieds mignons gigotaient, les bras se levaient, s'abaissaient, en ces gestes inévitables, inexpliqués, continus, des jeunes filles qui croissent, qui développent dans d'infatigables mouvements, leurs membres fragiles d'apparence.

On courait au père, à la mère, à l'ami, dont la présence était le signal de parties bruyantes. Mais l'ami, ce jour-là, n'avait envie d'entamer aucun jeu.

hâte chez elle; Terrenas suivait le maître de la maison, dans la salle à manger, où le couvert était déjà dressé.

Vingt minutes après, chacun prenait sa place, les petites tasses à table dans l'intimité, sages du reste, sous la menace d'être renvoyées à leur "miss".

Le médecin mangea peu, un potage, un œuf, mais sans nouvelles crampes.

Le docteur et madame Brossat, s'ils invitaient à des dîners, dont les convives formaient la sélection de tout leur entourage, ne donnaient chaque hiver qu'une soirée, dont on parlait d'autant plus, que le produit, — elle était payante, — se trouvait affecté à un acte de bienfaisance des plus intéressants puisqu'il visait l'enfance malheureuse et abandonnée.

Entrée, assez élevée pour faire recette, inaccessible à beaucoup, amenait dans le vaste hôtel du boulevard Saint-Germain, une cohue assez mélangée, curieuse d'ailleurs, et peu banale.

son tour chez lui pour passer un habit. Il se pourrait que son collègue, très pris, dit-on souvent à des heures impossibles, vint tard.

Comme il ne voulait, chez les Brossat, assister qu'à la partie concert, il fallait arriver parmi les premiers et par conséquent se trouver, aussitôt la consultation donnée, disposé à monter en voiture.

Il rejoignit Terrenas au bout de vingt minutes. — Pourquoi n'y viendrais-tu pas, chez le maître? demanda-t-il à l'avocat, toi qui adores le monde.

Confidences: — Ah! je peux bien dire qu'après mon échec au Conservatoire, de désespoir, le violon m'a conduit à la bouteille.

— Pour quel motif? Jacques rit d'un rire saccadé. — Peut-être la folie de la persécution. — Tout le monde en a...